

PIÈCE DE THÉÂTRE



MARIE GUYART

MARIE DE L'INCARNATION

UNE FEMME AU CŒUR DE FEU
DE TOURS À QUÉBEC

DE SYLVAIN SOLEIL

MARIE GUYART - MARIE DE L'INCARNATION

Une femme au cœur de feu - de Tours à Québec

1672 Lors d'une nuit d'orage, le docteur Bonamour, qui rentre de Québec, frappe à la porte du prieuré Saint Serge d'Angers. Il veut à tout prix rencontrer Don Claude Martin, un moine bénédictin de Saint Maur, pour lui raconter les derniers instants d'une femme au cœur de feu : Mère Marie de l'Incarnation.

Le docteur Bonamour a connu Mère Marie alors qu'il vivait au Canada. Don Claude, quant à lui, est... le fils de cette religieuse ursuline qui a quitté la France et son fils, pour porter l'évangile à Québec.

Cette rencontre inattendue entraînera les deux hommes à évoquer, avec humour et sagesse, l'enfance de Marie, sa vie d'épouse et de mère, son arrivée à Québec, sa vie spirituelle et son apostolat auprès des Hurons.

Sylvain Soleil

Marie Guyart, laïque, mystique, épouse et mère, est devenue ursuline sous le nom de Marie de l'Incarnation. Canonisée par le pape François en 2014, cette « moderne » hors norme séduit et interpelle par son tonique et fécond réalisme, ainsi que par sa sainteté atypique.

SOMMAIRE

A. DIX BONNES RAISONS ET PLUS DE VOIR LA PIÈCE DE SYLVAIN SOLEIL	03
B. INTRODUCTION	04
a. Marie Guyart – Martin – Marie de l'Incarnation : Découvrons qui est Marie.	
b. Quelle mission ?	
c. Écrire une pièce de théâtre	
C. REPÈRES BIOGRAPHIQUES	06
D. LA NOUVELLE FRANCE : DÉCOUVERTE ET NAISSANCE D'UN PAYS	07
E. EVANGÉLISATION	08
F. LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE AU XVII ^{ÈME} SIÈCLE	09
G. LOUIS XV ET LE CANADA	10
H. LA PIÈCE DE THÉÂTRE DE SYLVAIN SOLEIL :	11
a. Les personnages de la pièce	
b. Un dialogue théâtral	
c. Le langage	
d. La composition temporelle	
e. La composition dramaturgique	
f. Découvrir Marie de l'Incarnation	
I. Des thèmes et pistes de réflexion pour aller plus loin	
J. Repères chronologiques	



A. DIX BONNES RAISONS ET PLUS DE VOIR LA PIÈCE DE SYLVAIN SOLEIL : Marie de l'Incarnation : une femme au coeur de feu

- 1 Une pièce légère et pleine de vie !
- 2 Historiquement on y découvre la Nouvelle France du XVII^{ème} siècle
- 3 Le récit du docteur Bonamour évoque les conditions difficiles de la traversée de l'atlantique à cette époque
- 4 La réalité médicale du XVII^{ème} siècle bien éloignée de l'image que Molière en a donnée.
- 5 Le personnage de la servante apparaît comme un type caractéristique qui fera songer aux servantes chères à Molière
- 6 L'art de faire bonne chère chez un moine
- 7 La vie loin de la cour de Louis XIV
- 8 Le plaisir des mots par le mélange des niveaux de langue et le goût du jeu de mots
- 9 La richesse des références à la vie et à la foi de Marie
- 10 Les jeux de scène qui rythment le propos pour le rendre plus accessible
- 11 L'occasion bien sûr et surtout de rencontrer Marie de l'Incarnation
- 12 Historiquement on y découvre les réalités de la mission des jésuites et des ursulines auprès des amérindiens.
- 13 Histoire de vies du XVII et histoire d'aujourd'hui.
- 14 Des lycéens peuvent y travailler, les allusions littéraires, historiques, scientifiques, religieuses ou spirituelles.

B. INTRODUCTION

a. Marie Guyart – Martin – Marie de l'Incarnation : découvrons qui est Marie

Marie de l'Incarnation est née Marie Guyart¹, elle fut Marie Martin par son mariage, mère d'un petit Claude, puis devenue veuve, elle entra chez les Ursulines où elle reçut le nom de Marie de l'Incarnation. Au XXI^{ème} siècle elle est venue sur le devant de la scène lorsque le Pape François a prononcé sa canonisation le 25 avril 2014 sous le nom de Sainte Marie de l'Incarnation. Elle embrassa donc tous les états que peut prendre une femme dans la société.

Fille aimante, elle a la chance de recevoir une éducation qu'on pourrait attribuer à l'essor du savoir dans le siècle précédent. Le cas n'est pas fréquent, elle sait lire et écrire, apprend le latin, et reçoit une éducation spirituelle dès son plus jeune âge. Alors que la foi lui inspire le désir d'être religieuse, elle obéit à la volonté de ses parents de la marier. Elle découvre comment on tient une maison, comment on dirige les serviteurs et elle apprend à seconder son mari dans les affaires. Elle éprouve la joie d'être mère et le malheur d'être veuve presque dans le même temps. Elle mène de main ferme mais avec attention, l'entreprise de transport de son beau-frère. Elle n'hésite pas à côtoyer les charretiers sans doute peu habitués à voir une femme se mêler d'affaires plus souvent attribuées aux hommes. Si on s'arrêtait à cette première étape de sa vie, on découvrirait déjà une personnalité pleine d'intelligence et d'humanité, capable d'endurer les plus grandes épreuves affectives, la perte d'un mari alors qu'elle n'a que vingt ans, matérielles : l'entreprise de soieries que lui laisse son mari, Claude, tombe en faillite. On pourrait la prendre pour une figure du féminisme naissant et la placer au même rang que Christine de Pisan². Mais ce serait réduire Marie à un personnage historique, social.

Qu'elle entre chez les Ursulines a bien sûr de quoi surprendre car elle laisse hors de la clôture un fils de douze ans qui admet mal cette séparation. Est-ce un refus d'être mère ? une fuite des tracasseries pour l'éducation d'un adolescent ? une insensibilité à l'affection que lui porte son fils Claude ? une fermeture définitive à toute relation avec lui ? la réponse à toutes ces interrogations bien légitimes est sûrement dans sa découverte de l'Amour de Dieu pour tous, pour elle, pour son fils, sa confiance en ce Dieu vivant qui lui fait la demande de tout quitter pour le faire connaître. Sa foi et l'appel de Dieu à une vie religieuse sont, chez elle, si forts que l'amour maternel se soumet à l'amour de Dieu. Souvenons-nous que le Christ appelle les disciples à le suivre en abandonnant toute attache, « Laisse les morts enterrer leurs morts »³ déclare-t-il à un de ceux qui veulent le suivre. Il dit aussi à l'apôtre Pierre : « nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Evangile, une maison, des frères, des soeurs, une mère, un père, des enfants ou une terre, sans qu'il reçoive en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, soeurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle » Mc 10.29-30. L'obéissance à l'amour divin a, chez Marie, une douceur et une force qui ne la laisse pas en repos tant qu'elle n'a pas répondu à la demande de Dieu. Qu'est-ce qui l'attire à 30 ans chez les ursulines plutôt que dans une des communautés contemplatives qu'elle connaissait ? elle répond elle-même « j'avais appris que les Ursulines sont instituées pour aider les âmes, chose à laquelle j'avais de puissantes inclinations ». Ursuline, elle est vouée à accompagner les jeunes filles qui sont confiées au couvent, les éduquer en leur apprenant ce qui est nécessaire pour leur vie et surtout leur porter la Parole du Christ. Elle aurait pu s'arrêter à cette mission et suivre l'exemple de la fondatrice Angèle Merici en écoutant, conseillant ceux qui faisaient appel à elle et en priant avec eux. Mais la demande de Dieu, exprimée peu à peu, dépasse totalement le cadre du couvent.



b. Quelle mission ?

C'est ainsi que Marie embarque à 40 ans pour la Nouvelle France, appelée à évangéliser les communautés amérindiennes du nord de l'Amérique, suivant en quelque sorte, les traces de François-Xavier⁴, compagnon d'Ignace de Loyola. Comme François elle ne veut pas imposer la foi par la force mais la faire découvrir, l'offrir, la partager. Comme lui aussi, elle apprend les langues⁵ des peuples qu'elle évangélise et les accueille avec bienveillance. Là encore elle affronte les épreuves avec confiance. Lorsque sa protectrice, madame de la Peltrie quitte Québec pour fonder Montréal, son amitié lui fait défaut, et lorsque le monastère est détruit par le feu, pas question pour elle d'abandonner, elle va reconstruire...

Marie n'est pas découragée car unie profondément au Christ, elle reçoit de Lui sa force et son amour sans compter. Elle en témoigne dans sa correspondance avec son fils devenu moine bénédictin de Saint Maur, Dom Claude ; elle s'en remet toujours à la sainte volonté de Dieu. Sa vie intérieure d'écoute et de docilité amoureuse à Dieu font d'elle une mystique. Comment pénétrer dans ce mystère de la relation avec Dieu quand on n'a pas soi-même fait l'expérience de la révélation divine ? ses écrits, sa vie bien concrète, sa manière de vivre les relations avec son fils et dans la mission nous laissent entrer un peu dans ce mystère.

c. Ecrire une pièce de théâtre

Il faut avoir toute la finesse de Sylvain Soleil pour donner corps et cœur à cette femme étonnante.

Le projet de Sylvain Soleil est respectueux du mystère de la vocation de Marie, respectueux de la foi partagée entre le fils Dom Claude, et la Prieure de la mission Ursuline à Québec. Pour évoquer la figure de la Sainte, il recourt à la correspondance de la mère avec le fils, où elle dévoile les étapes de sa vie spirituelle et de son union avec le Christ. Dans cette pièce de théâtre, Marie est omniprésente mais elle n'est pas sur la scène. Comme pour suivre la voie du Dieu des chrétiens qui s'est incarné, Sylvain Soleil donne vie à Marie par les paroles échangées entre le fils, Dom Claude et le docteur Bonamour. L'espace d'une soirée, les deux hommes se confient l'un à l'autre ce que Marie leur a donné, l'Amour dont elle a témoigné envers eux et envers les peuples de la Nouvelle France qu'elle est venue évangéliser.

1 Voir chronologie

2 Christine de Pisan [1364-1430] fut veuve à vingt-cinq ans et refusa de se remarier. Ayant reçu une excellente éducation voulue par son père, un banquier italien à la cour de France, elle subvient à ses besoins et à ceux de ses trois enfants grâce à ses talents d'écrivain.

3 Luc 9, 59-60

4 François Xavier [1506-1552] est parmi les premiers compagnons de Jésus, il est appelé par le Pape à partir évangéliser les contrées d'orient, Indes, Japon ...

5 le huron, le montagnais, l'algonquin, l'iroquois

C. REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1563 fin du Concile de Trente, mouvement de la réforme catholique en réponse à la réforme protestante initiée par Luther, Calvin ...

28 octobre 1599, naissance à Tours. Fille de Maître Guyart, maître boulanger à la réputation d'honnête homme. -La famille se place sous la protection de Saint François de Paule canonisé en 1519-. La famille est catholique et fervente dans sa foi, d'autant plus que le XVI^{ème} siècle a laissé les traces de la déchirure des guerres de religion.

Marie reçoit une éducation soignée dans un esprit ouvert. Marie sait lire et écrire avec aisance.

1606, Le songe de 7 ans. Il s'agit de la première rencontre avec le Christ, songe mystique au cours duquel Marie se voit appelée par Jésus. C'est le début de sa vocation à suivre la voix et la voie du Christ. Marie vit dans une véritable grâce : une pente au bien.

Vers l'âge de 15 ans elle désire être religieuse, mais ses parents la trouvent trop « gaie et agréable » et souhaitent la marier. A 17 ans elle épouse Claude Martin, maître ouvrier soyeux à la tête d'une entreprise. Marie apprend tout autant à tenir une maison qu'une entreprise.

2 avril 1619, naît son fils Claude et en octobre 1619 Marie est veuve, à la tête d'une entreprise en faillite avec un enfant à élever.

24 mars 1620. Elle est visitée par le Christ, c'est la seconde expérience mystique : la vision du sang. Cette grâce transfigure profondément Marie et ouvre la première étape de sa vocation.

Au début de l'année 1621, Marie vient seconder une de ses sœurs, Claude, et son époux, Paul Buisson, dans la conduite de leur entreprise de transport. Elle accepte à la condition de pouvoir suivre sa pente spirituelle. Paul Buisson ne sait ni lire ni écrire, Marie devient indispensable à la tenue de son négoce et elle passe ses journées à surveiller les magasins d'entrepôt, à conduire les charretiers, à veiller aux bons soins des chevaux. Elle trouve son énergie dans la prière et oeuvre pour la bonne marche de l'entreprise en même temps qu'elle se fait témoin du Christ. Elle se fait missionnaire auprès des cochers et des employés, en les côtoyant avec une réelle simplicité empreinte de charité.

1624-1627 : Marie reçoit des grâces de révélation trinitaire et vit ce qu'on appelle « le mariage spirituel », elle devient « épouse du Christ » en réponse à l'appel premier et l'attrait de Dieu.

En 1631, Claude a 11 ans, Marie se sent appelée à quitter la vie familiale, son fils est assez grand pour entrer en apprentissage ou poursuivre sa formation, hors de la maison. Elle entre chez les Ursulines le 25 janvier 1631, malgré le désarroi de Claude. Elle a une nouvelle vision trinitaire et traverse épreuves et tentations. Son fils poursuivra sa formation à Orléans puis à Tours jusqu'à l'année de rhétorique. En 1639 il étudie la philosophie chez les jésuites de Tours.

A la fin de l'année 1633 - Marie a prononcé ses vœux fin 1632 - elle est visitée par un nouveau songe. Cette grâce lui fait voir la Vierge et la pauvreté d'un pays inconnu. C'est le début de sa vocation missionnaire. Elle voit en songe tous les périls de la Nouvelle France qu'elle ne connaît pas encore. Dans une seconde vision fin 1634, elle reçoit la mission d'aller porter l'évangile en Nouvelle France : « C'est le Canada que je t'ai fait voir ; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie », et Marie répond « Oui » à cette volonté divine.

Plusieurs années de rencontres prévues et imprévues et de préparatifs seront nécessaires pour mener à bien le projet.

Le 19 Février 1639, Marie rencontre madame de la Peltrie, une jeune veuve qui a décidé de mettre sa fortune au service de l'évangélisation de la Nouvelle France. Accompagnées d'une autre ursuline, Marie de Saint-Joseph, madame de la Peltrie et Marie de l'Incarnation entreprennent le voyage de Tours à Paris, puis à Rouen et enfin à Dieppe où elles arrivent le 6 avril 1639. Une ursuline dieppoise, Cécile de Sainte-Croix rejoint le groupe également composé

6 Ordre fondé à Dieppe dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, par des femmes touchées par la pauvreté. L'ordre suit La Règle de Saint Augustin ; vivre ensemble, servir, prier. En 1539, elle répondent à l'appel des jésuites de la Nouvelle France et fondent l'Hôtel Dieu de Québec.

de trois religieuses hospitalières Augustines⁶ qui partent fonder le premier Hôtel-Dieu de la Nouvelle-France.

Le 4 mai 1639, les six religieuses, madame de la Peltrie et une servante, Catherine Chevalier - sept femmes ont moins de 30 ans, Marie a 40 ans - embarquent sur Le saint-Joseph. Le capitaine Bontemps a cédé sa cabine aux religieuses qui la transforment en véritable cloître. La traversée dure trois mois, tempêtes et iceberg la retardent d'un mois.

Le 1er août 1639, débarquent à « Kébec, un collège jésuite, une maison d'Hospitalières et un Couvent d'Ursulines ». C'est le début de la vie en Nouvelle France de Marie de l'Incarnation, tous ces membres de l'Eglise viennent apporter leur secours et leur soutien aux quelques 200 colons installés en terre de Canada et évangéliser les populations amérindiennes. Vers 1665, la communauté comptera 2500 habitants.

8 août 1639 Entrée de 6 pensionnaires indiennes chez les Ursulines et de 8 françaises externes. Les débuts sont laborieux, il y a tout à créer afin d'accueillir les filles des colons français et porter l'Évangile chez les populations autochtones. Automne 1639 l'épidémie de petite vérole dure jusqu'en février 1640. Il arrive que les menaces récurrentes des Iroquois qui attaquent les Hurons obligent les religieuses à quitter leur monastère face au danger. En 1642 madame de La Peltrie quitte Québec pour fonder Montréal, elle revient en 1644. Fin décembre 1650 le monastère des ursulines brûle, tout est à reconstruire.

1650 : incendie du 1er monastère

29 août 1652 Entrée au noviciat de Geneviève Bourdon, 1ère postulante ursuline canadienne

Il faut éduquer les jeunes Huronnes dans la foi et Marie apprend plusieurs langues, écrit un catéchisme pour leur transmettre. En 1650, la population de la Nouvelle France compte environ 2000 âmes. Monseigneur de Laval, consacré évêque le 8 décembre 1658 à Saint Germain des Prés, arrive à Québec le 16 juin 1659.

1654 : Relation de 1654, autobiographie de Marie

30 avril 1672 Marie de l'Incarnation décède environ 3 mois après madame de La Peltrie. Elle a souffert avec « patience et constance », et s'est éteinte en état de prière et de douceur, « la mémoire de la défunte sera à jamais en bénédiction dans ces contrées », ainsi l'écrit le père Jérôme Lalemant à Dom Claude Martin, le fils de Marie, à l'été 1672.

Les 32 années de sa vie missionnaire, apostolique, sont sans cesse irriguées par la prière à la Vierge et au Christ. Dans ses lettres à son fils et à son amie mère Françoise de Saint Bernard, Marie témoigne de son cheminement et de ses épreuves spirituelles. Elle ne néglige aucune contingence matérielle tout en restant à l'écoute de l'Esprit du Christ et en se laissant guider par Lui. « Il faut mourir à tout » ce qui n'est pas Dieu.

Marie Guyart est Ursuline ; la Compagnie fut fondée par sainte Angèle Merici en 1535 ; ouvrant une voie nouvelle dans l'Eglise, elle offrirait la vie consacrée à des femmes qui resteraient dans le monde. Mais le Concile de Trente, en 1545, impose aux Ursulines de rejoindre la clôture. Pour poursuivre leur mission auprès des filles, elles ouvrent alors leurs monastères à l'accueil des jeunes filles pour les éduquer et fondent ainsi des écoles. Leur mission d'éducatrices est inspirée par l'annonce de la foi. Marie de l'Incarnation est la première femme missionnaire, c'est-à-dire à se déplacer dans un monde où on ignore l'Évangile et la foi catholique. Elle vient donc en terre de Nouvelle France pour éduquer les jeunes filles et annoncer le Christ aux jeunes autochtones en particulier de la communauté huronne. Marie est une mystique. Toute sa vie est ponctuée d'expériences mystiques, c'est-à-dire de rencontres avec Jésus qu'elle nomme « le plus adorable des enfants des hommes », avec la Vierge qui lui révèle sa mission en Nouvelle France. Elle répond à ces appels dans le concret des « affaires » quotidiennes

**ELLE EST BÉATIFIÉE PAR LE PAPE JEAN-PAUL II 20 JUIN 1980,
PUIS CANONISÉE PAR LE PAPE FRANÇOIS LE 3 AVRIL 2014.**



D. LA NOUVELLE FRANCE : DÉCOUVERTE ET NAISSANCE D'UN PAYS

Le premier à avoir débarqué sur la côte atlantique de l'actuel Canada est Jean Cabot, un navigateur vénitien au service d'Henri VIII d'Angleterre, en 1497. Jusqu'en 1529 une série de navigateurs aborde sur les côtes de l'Amérique du Nord et le navigateur florentin Verrazano porte sur sa carte de la région l'indication « Nova Galla », qui signifie Nouvelle France .

En 1534, Jacques Cartier, un navigateur Malouin est envoyé par François Premier à la recherche des richesses de cette nouvelle terre. Il découvre alors l'embouchure immense du Saint Laurent ; deux jeunes autochtones lui indiquent le chemin de « kanata ». Ils faisaient allusion au village de Stadaconé ; « kanata » étant simplement le mot qui désignait un « village » ou une bourgade dans la langue des Hurons ou des Iroquois. Jacques Cartier crut qu'il s'agissait là du nom de tout le pays.. Il serait le premier Français à avoir écrit le mot Canada, en 1535 ; il apprend des indiens à lutter contre le scorbut⁷ et affronte les rigueurs de l'hiver. Il envisage d'établir une colonie permanente, mais il faut attendre 1608 pour que Samuel de Champlain⁸ fonde Québec et déploie toute son énergie à développer les relations entre la Nouvelle France et le Royaume. Nait alors le commerce des fourrures et des poissons.

E. EVANGÉLISATION

En 1635, la colonie compte à peine 200 habitants mais elle se développe jusqu'à atteindre 2500 habitants vers 1663. Les communautés religieuses, d'abord les Jésuites puis les Ursulines et les Augustines contribuèrent largement au développement de la population. Elles apportent en effet les soins nécessaires au corps avec la création de l'Hôtel Dieu et à l'âme avec l'évangélisation et l'éducation dispensée par les Jésuites⁹ et les Ursulines¹⁰. Dans la seconde moitié du siècle Québec est doté d'un évêque.

6 Ordre fondé à Dieppe dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, par des femmes touchées par la pauvreté. L'ordre suit La Règle de Saint Augustin ; vivre ensemble, servir, prier. En 1539, elle répondent à l'appel des jésuites de la Nouvelle France et fondent l'Hôtel Dieu de Québec.

F. LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE AU XVII^{ÈME} SIÈCLE

La traversée est périlleuse par bien des aspects. Le navire est confronté aux tempêtes et aux aléas du vent puisque la propulsion est à voile. Le risque de piraterie n'est pas moindre. Elle dure normalement un mois et demi à deux mois quand tout se passe sans problème 11. (Pour Marie de l'Incarnation ce sera presque 3 mois ; elle pose le pied sur la chaloupe le 4 mai 1639 et arrive dans le port de Québec le 1^{er} août).

L'hygiène à bord est quasi inexistante, l'eau douce est rapidement croupie, brunâtre, les biscuits qu'on consomme au petit déjeuner sont parfois visités par les vers, les poux se répandent partout. Il y a peu de place à bord et encore moins de distraction. Quelques jeux de société, les repas ponctuent le rythme des journées.

Les religieuses découvrent comme chacun des passagers, les épreuves de la traversée, et elles ponctuent la vie quotidienne par les prières qui régulent le temps. Les Ursulines avec les Augustines et madame de la Peltrie disent les offices en chœur ; elles ont transformé la cabine du capitaine en monastère; le père jésuite qui a embarqué avec elles les rejoint chaque jour pour célébrer la messe.

« Si tu veux apprendre à prier, va sur la mer » dit Sancho Pança dans les aventures de Don Quichotte. Les navires qui traversent l'atlantique font moins de 200 tonneaux et leur longueur n'atteint pas 25 m. A côté de l'équipage (une trentaine d'hommes), le navire transporte des passagers en nombre : représentant du roi et de son administration, religieuse, missionnaire, marchand, fils de famille, émigrant volontaire... Il faut aussi compter avec les marchandises pour le commerce et les vivres pour le voyage dont les animaux vivants : cochon, poules, moutons, chevaux.

Le froid et l'humidité sont permanents, et la nourriture comme les vêtements ou les paillasses et hamacs sont imprégnés d'eau et de sel. Les bateaux étant entièrement façonnés de bois, on ne fait pas de feu de crainte de l'incendie. On sert trois repas par jour : au déjeuner, des biscuits assez bons tant qu'ils ne sont pas mouillés et pour le dîner et le souper une sorte de brouet de céréales ou de légumes secs assorti d'huile. Quelques fois de la viande ou du poisson. On boit de l'eau tant qu'elle n'est pas croupie et du cidre. Marguerite Bourgeoys écrit à l'été 1653, « on ne lui servit qu'une eau croupie et corrompue dont, au reste, elle se montra toujours très contente, à cause de son grand esprit de pénitence et de mortification ». Le dimanche, on sert du vin.

Aucune hygiène à bord, règnent la puanteur et la saleté, les parasites, tels les poux, pullulent. Le mal de mer atteint chacun sans distinction d'appartenance sociale et les passagers ressentent un « douloureux soulèvement ou bondissement d'estomac qui fait rendre gorge et vider entièrement tant par haut que par bas: ceux qui sont accoutumés à la marine se moquent des malades, et n'en font que rire », écrivit Estienne Cleirac, en 1661, dans son ouvrage *Les Us et Coutumes de la mer*. L'ensemble de ces conditions difficiles conduit à la mort entre 7% et 10% des passagers. Il faut avoir traversé vents et tempêtes en échappant au naufrage pour arriver en Nouvelle France après soixante jours de navigation.

7 Le scorbut est une affection due au manque de vitamine –celle qu'on trouve dans les fruits frais, très rares à bord des navires qui traversent l'Atlantique, elle conduit à la perte des dents. On lutta contre le scorbut avec la recette qui consiste à prendre les branches d'un arbre nommé anneda (thuya blanc) : « il falloit piler l'écorce et les feuilles dudit bois, et mettre le tout bouillir en eau », à moins que ce ne soit plutôt une infusion d'aiguilles de d'écorce de pin.. Les marins retrouvent rapidement leurs forces grâce à ce breuvage.

8 Né en Saintonge vers 1570 et mort à Québec en 1635.

9 En 1535 fondation du collège de Québec

10 Arrivée de Marie de l'Incarnation et de Trois ursulines en 1639

11 Aujourd'hui un porte conteneur met 45 jours à relier Shanghai au Havre.

G. LOUIS XV ET LE CANADA.

Durant le premier siècle de la colonisation l'essor des régions sous domination britannique est infiniment supérieur à celui de la colonie francophone. Ainsi en 1700, on compte 275 000 britanniques contre 15 000 français à peine. En 1760 la colonie française compte 85 000 habitants alors que les colonies anglo-américaines en compte 1 million et demi. Le déséquilibre de développement des deux communautés, la volonté expansionniste des Anglo-américains a eu raison de la Nouvelle France, cédée aux britanniques par Louis XV en 1763 par le traité de Paris. Depuis les franco-canadiens n'ont cessé de lutter pour sauvegarder leur pouvoir politique et leur indépendance linguistique.

Reste que le Québec se réclame de sa filiation à la France et plus particulièrement à Marie de l'Incarnation emblématiquement représentée à l'entrée du parlement de Québec.





H. LA PIÈCE DE THÉÂTRE DE SYLVAIN SOLEIL

a. Les personnages de la pièce :

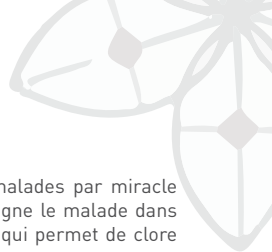
Dom Claude Martin, le fils de Marie apparaît dans le texte comme un homme de prière et de sagesse. Il se montre plein de bonté envers sa servante et capable d'une authentique bienveillance face au docteur Bonamour. Il est parfois plongé dans ses pensées, comme s'il méditait, ce jeu de scène laisse entrevoir un homme d'une grande profondeur spirituelle et permet sans doute au spectateur de se faire une idée de la place de la prière dans la vie de Marie. Au plan dramaturgique, il est le moins exploité car le moins fictif : Sylvain Soleil respecte le personnage tel qu'il a existé. Le personnage le plus authentique est ainsi celui qui est le plus proche de la chose religieuse et de la spiritualité de Marie. La biographie qu'il a écrite de sa mère est un des documents importants qui rend la vie de Marie de l'Incarnation bien connue.

Le docteur Bonamour a réellement existé et on sait qu'il a exercé en Nouvelle France, il y a côtoyé les Ursulines et bien sûr les Augustines qui ont ouvert le premier Hôtel Dieu ; il a soigné Marie de l'Incarnation. En revanche, son personnage théâtral est une fiction.

Intéressons-nous donc à la construction du personnage. C'est un médecin du XVII^{ème} siècle et il fait en quelque sorte miroir face aux médecins de comédie qu'on fréquente chez Molière. Chez Molière, en effet, les médecins sont souvent des personnages caractérisés par leur ignorance tels qu'ils sont présentés dans l'ultime comédie Le malade imaginaire III,10. « Ignorantus, ignoranta, ignorantum » déclare Toinette en parlant des médecins. Ils sont aussi très souvent réduits au paraître, Molière les utilise volontiers comme personnage masqué. Sganarelle de Dom Juan endosse un habit de médecin pour échapper aux poursuites de son maître, L'amour médecin où Clitandre se déguise en médecin pour approcher Lucinde malade et l'épouse en guise de remède à la maladie. Et finalement Argan du malade imaginaire se fait médecin sans en avoir aucune des compétences attendues. A l'inverse Bonamour est un homme instruit qui connaît une des grandes nouveautés de la science médicale du XVII^{ème} siècle concernant la circulation du sang. Il est, de fait, remarquable que cet expatrié qui revient à peine de Nouvelle France soit parfaitement informé de l'actualité médicale. Cela montre d'une part son goût du savoir, son envie d'apprendre au service de son art, d'autre part cela souligne les liens étroits entre le Royaume de France et la province éloignée. Les relations épistolaires et commerciales ont beau être rythmées par les saisons - aucun bateau ne s'aventure à travers l'Atlantique à la mauvaise saison, octobre à avril - la Nouvelle France apparaît bien comme une partie du royaume de France.

Par sa tournure d'esprit, enthousiasme pour les forces de progrès des sciences, il semble annoncer le XVIII^{ème} siècle mais il ne fait preuve d'aucun athéisme ni même de scepticisme comme le professeront les Lumières. Il a sans doute quelque parenté avec les libertins par son goût pour la bonne vie et quelque allusion légère, mais n'exprime aucune de leurs idées philosophiques : il respecte profondément la religion à travers les figures tant de Marie que de Dom Claude.

Au plan dramaturgique, le personnage donne de la réalité à la scène. Il vient de l'extérieur avec un vêtement trempé de pluie et permet au spectateur de faire avec lui son entrée dans le monde religieux. Il reste d'ailleurs à la porte de l'église puisqu'il ne participe ni aux vêpres, ni aux complies, le texte évite ainsi toute tentation de prosélytisme. Il apporte un contrepoint fort utile au personnage de Dom Claude. Ce dernier ne se départit à aucun moment de sa dimension spirituelle alors que Bonamour aime manger, chanter, danser. Il introduit le registre comique à plusieurs reprises en chantant voire en imitant les danses indiennes. Il joue aussi volontiers avec le langage et s'amuse à provoquer la servante incrédule.



Il n'échappe pas à la fatuité en se comparant à Jésus guérissant les malades par miracle mais garde une humanité humble en rappelant que le médecin accompagne le malade dans sa souffrance face à laquelle il est si souvent impuissant. C'est enfin lui qui permet de clore le dialogue puisqu'il doit nécessairement quitter le prieuré la nuit tombée, pour regagner son auberge.

La servante. Elle n'apporte rien au propos déployé dans le dialogue entre les deux hommes. Mais elle contribue très largement à rendre la scène vivante. Elle rappelle les contingences naturelles : on ne rend pas visite à n'importe quelle heure à un religieux, passé une certaine heure le feu est couvert pour en conserver les braises jusqu'au lendemain, l'eau ruine le parquet qu'elle devra cirer pour le rendre propre, les objets matériels méritent qu'on en prenne soin car on ne peut les remplacer aisément, la réalité du monde est celle qu'elle connaît et elle ne peut imaginer les hauteurs de neige à Québec. Celle-ci est emblématique de la comédie et elle entretient un certain nombre de parentés avec des servantes de Molière.

La servante est un personnage de la comédie classique au caractère qui ose se rebiffer contre plus élevé qu'elle dans l'ordre social. Elle réplique ainsi avec une certaine insolence à Bonamour en reprenant la référence aux aïeux gascons introduite par Dom Claude. Elle s'autorise à décider à la place de Dom Claude dans un premier temps et elle tente même de lui résister en déclarant qu'elle a « déjà rabattu le feu ». En cela, elle rappelle une servante telle que Toinette du Malade imaginaire qui s'oppose, quant à elle, avec fermeté au projet de son maître, Argan. Mais il ne faut pas oublier qu'Argan est un barbon, c'est-à-dire un bourgeois plein de prétention alors que Dom Claude incarne la bienveillance. Sa servante ne peut donc lui résister au-delà de la bienséance. Elle peut aussi faire songer à Martine des Femmes savantes. En effet, à plusieurs reprises, elle comprend mal le sens des paroles latines de Bonamour, en particulier dans le « Ante cibum, Deo gratias », qui tient lieu de Bénédicité dans la bouche du docteur, elle comprend « ciboulette » dans le mot « cibum » et perçoit la phrase comme un reproche. On peut se souvenir de Martine qui confond « grammaire » et « grand-mère ». De même, elle use d'une syntaxe souvent approximative et fait ainsi songer à Pierrot dans Don Juan. Le spectateur trouve en elle des repères liés à sa fréquentation des oeuvres classiques et par ce moyen, Sylvain Soleil donne l'illusion d'un texte classique.

b. Un dialogue théâtral

La pièce se présente sous la forme d'un dialogue. Si on songe aux règles du théâtre classique qui veut que l'action soit présentée à la scène d'exposition, qu'elle se déploie jusqu'au noeud et qu'elle se termine par un dénouement, il est clair que l'oeuvre échappe à ce modèle.

Le dialogue est une forme littéraire très en vogue au XVIII^{ème} siècle. Diderot en est un des représentants les plus prolifiques. Aujourd'hui nombre de pièces de théâtre qui mettent en scène des personnages ayant existé choisissent cette forme qui donne vie et permet de faire parler les personnages en nourrissant le dialogue des écrits de ceux qui sont sur scène. On peut citer Pascal et Descartes, La colère du tigre (mettant en scène Clémenceau et Monet), Foucher et Talleyrand...

c. Le langage

Le choix du dialogue conduit donc l'auteur à un travail de réécriture à partir des sources qu'il a à sa disposition. Dans le cas de celui-ci, on connaît les oeuvres de Marie de l'Incarnation, La relation de 1633 et de La relation 1654, autobiographies destinées à son fils, les lettres que Marie lui adressait, sa correspondance avec le couvent d'Ursulines de Tours et les écrits de Dom Claude. Il faut donc lire le texte avec en arrière-plan le style du XVII^{ème} siècle, sans doute « la meilleure façon de parler de la meilleure partie de la cour » aurait dit Boileau et une écriture moderne qui ne cache pas son goût de l'allusion voire du jeu de mot donnant au texte une saveur plaisante. On ne s'étonnera donc pas de percevoir quelque impression d'anachronisme assumé.

Des expressions comme « docteur es remèdes » ou « meneuse d'hommes et de femmes » et « tambour sonore » et plus loin « Eh, bien, parce que [le Pape] ne se dit pas : je veux voir une seule façon de prier ! A vos rangs fixe... » en sont le reflet. Par d'autres traits le texte emprunte son langage aux Écritures, en particulier aux textes d'Évangile. On peut citer « tout le monde, à 12 ans, quitte son père et sa mère » et encore dans la bouche de Dom Claude « j'ai choisi de prendre la sainte sagesse comme époux de mon âme ». La servante permet également de varier à l'envi le niveau de langue au plan syntaxique comme au plan de la pensée. Bonamour se situe par son langage à mi-chemin de la spiritualité de Dom Claude et de la trivialité de la servante. Ce choix permet aisément au spectateur d'accéder à la profondeur du propos, qui n'est autre que celui qui émane de Marie par le truchement de personnages qui sont plus ou moins proches d'elle par le langage. Ceci laisse entendre que la profondeur de la foi ne se mesure pas à l'once de l'élégance du langage. Et Dom Claude souligne les qualités d'âme de cette servante d'apparence un peu revêche « c'est un cœur d'or », « elle fait la joie du prieuré » dit-il. Comme dans toute oeuvre, c'est dans l'épaisseur du langage que s'expriment les subtilités du propos.

d. La composition temporelle

La composition s'organise autour du temps qui s'écoule entre la fin de journée et la nuit. Cinq étapes majeures se succèdent : d'abord l'arrivée du docteur Bonamour, trempé par une pluie battante qui demande à parler à Dom Claude, puis durant les vêpres le docteur reste seul en attendant l'arrivée de Dom Claude, le temps du dîner, le retour d'un temps de prière avec les complies, de nouveau le docteur est seul, enfin le moment de la séparation. Ainsi les temps de prière alternent-ils avec les temps de contingence concrète. Ils sont présents mais non explicites, puisqu'il ne s'agit pas d'exposer la vie monastique de Dom Claude mais de donner un cadre à l'évocation du mysticisme de Marie. Les moments de contingence matérielle apportent, quant à eux, un bon équilibre qui rappelle que Marie a aussi été une femme aux prises avec la réalité de son temps ayant à régler des affaires de la vie quotidienne, autant qu'elle a consacré sa vie à la prière, à l'oraison. De fait, le personnage de Dom Claude et celui de Bonamour sont-ils une sorte de reflet de cette exigence unique qui habitait Marie : servir Dieu-servir le monde.

e. La composition dramaturgique

Le second élément qui structure le déroulement de la pièce est directement lié à la figure de Marie. Dans un premier temps Bonamour apporte les ultimes témoignages de sa vie, le chapelet et les lettres sont en quelque sorte les emblèmes de sa vie spirituelle. Bonamour relate les derniers moments face à la maladie et Dom Claude Martin conclut cette étape en disant « il me plaît de savoir que j'ai vécu avec elle mes premiers instants et que vous avez vécu avec elle ses derniers instants ». Le second temps s'articule autour de la réalité du monde, la Nouvelle France, les idées débattues à cette époque, la barbarie, la guerre, les connaissances scientifiques... Au plan dramaturgique c'est le moment où le docteur Bonamour conduit le dialogue et où il expose, avec parfois un peu de fatuité, son regard sur le monde. La troisième étape est introduite par une réplique du docteur, « A mon tour de vous poser une question : qu'est-ce qui a bien pu conduire mère Marie de l'Incarnation à Québec ? ». Ainsi Dom Claude prend la conduite du dialogue et opère un retour en arrière qui permet au spectateur de connaître l'enfance et la jeunesse de Marie ainsi que son cheminement jusqu'à son entrée chez les Ursulines. Puis s'engage une longue réflexion à trois voix. Le docteur Bonamour voudrait comprendre, Dom Claude exprime sa version de la biographie et Marie exprime par les citations que son fils convoque, son expérience intime. Ce passage central au plan du propos se déploie en un long dialogue interrompu par les complies. On peut penser que ce dialogue pourrait se poursuivre ad vitam aeternam puisque c'est le moment où le texte expose le mystère de la vocation de Marie.

L'étape suivante ramène judicieusement le spectateur à la réalité grâce au docteur qui rappelle les conditions climatiques de Québec à la servante incrédule et introduit un relâchement de la tension grâce au comique de geste, lorsqu'il imite les danses indiennes. Le docteur déclare « Ce que ne peuvent vous décrire les lettres de votre mère, moi, je le peux, car je l'ai vu de mes propres yeux... ». Voici une belle manière de rappeler au spectateur que la foi de Marie est profondément incarnée comme le dit son nom de religieuse ursuline : Marie de l'Incarnation. Le dialogue se clôt ensuite brièvement sur des formules d'usage entre le bénédictin et le médecin, chacun retournant à sa propre vie. Dom Claude conclut en ces termes : Soyez simplement ce que vous êtes.

[...] « cherchez comme mère Marie l'a fait, le doux respir de Dieu, au cœur de vos moments de prière ». Le docteur rappelle cette belle devise qu'on doit à Montaigne : « un esprit sain dans un corps sain » et invite Dom Claude « à faire circuler [son] sang. [...]Le corps comme l'âme réclame son respir ».

f. Découvrir Marie de l'Incarnation

Découvrir Marie de l'Incarnation à travers la pièce de Sylvain Soleil c'est, en quelque sorte, entrer dans le dialogue du corps et de l'âme. On pourrait dire que Dom Claude est l'âme et le docteur Bonamour le corps. Chacun d'eux n'est pourtant pas aussi dichotomique. Si Dom Claude se perd parfois dans ses pensées, sans doute repris par l'oraison qui nourrit sa vie, il sait recevoir son hôte et lui offre un souper accueillant. Si le docteur Bonamour aime la vie, le vin, le rire, il n'en montre pas moins une profondeur humaine et une humilité devant son art qui font de lui un héritier de la pensée humaniste et non un hédoniste. On pourrait dire que l'un et l'autre sont une part de ce qu'était Marie, une jeune fille savante, capable de mener « tambour sonnante » une entreprise de messagerie, trop gaie pour que ses parents acceptent qu'elle rentre au couvent, et tout ensemble une fille de Dieu, illuminée par la prière et par la communion avec l'Esprit. Elle répond ainsi au nom qu'elle a embrassé en entrant chez les Ursulines : Marie de l'Incarnation.

I. DES THÈMES ET PISTES DE RÉFLEXION POUR ALLER PLUS LOIN

- 1 Que signifie être missionnaire au XVIIème siècle, et aujourd'hui?
- 2 Soigner corps et âme
- 3 L'épreuve de la volonté : Marie a la vocation dès 7 ans et ne répond à l'appel qu'à 32 ans. Comment cet exemple peut-il inspirer ma vie ?
- 4 Etre femme parmi les hommes : un destin qui honore la femme, Marie revendique-t-elle une posture féministe ?
- 5 Pourquoi la prière ?
- 6 Etre et paraître
- 7 La liberté : les choix que je fais font-ils de moi un homme, une femme, ouvert(e), libre et humble ?
- 8 Etre fils, être mère, être soeur de son fils.
- 9 Construire, reconstruire
- 10 Agir et être en union continuelle avec Dieu, une dynamique de vie !
- 11 Décider, oser faire confiance à Dieu
- 12 Le texte foisonne d'allusions littéraires, de références historiques, de connaissance scientifiques, de réflexions religieuses ou spirituelles.





Un contact